

Séparée par quelques prairies du cap Gris-Nez, la ferme de Framezelle était au cœur du système défensif allemand durant la Seconde Guerre mondiale. Elle en garde la mémoire.

La ferme aux blockhaus

En cette année finissante, la Manche et la mer du Nord semblent s'entendre pour offrir aux prairies onduleuses du cap Gris-Nez un de ces ciels bleus et nuageux qu'affectionnent les mouettes rieuses, les goélands argentés ou les fous de bassan. Quant aux merles et autres grives, ils peuvent remercier le soleil d'éclairer les baies qui leur offrent des festins colorés. « Depuis quelques jours, 5 phoques gris batifolent au large du phare », raconte Paul Calais. Arrivé en 1966 comme exploitant de la ferme de Framezelle qu'il a rachetée en 1993, il ne se lasse pas d'habiter ces terres aux deux mers. Certes, il ne revêt plus la grande houppelande en peau de mouton des bergers du temps jadis, mais il aime raconter comment les bêtes de la ferme mangent l'herbe salée des rietz qui finissent au ras des falaises. En 1974, ce cultivateur fut le premier à relancer sur la commune un élevage ovin abandonné après la guerre.

AUDINGHEN (62)

Le colombier de la ferme de Framezelle (nom signifiant manoir de Frame) est élégant avec ses 8 pans et sa base carrée. Le grès extrait de carrières voisines a servi à sa construction. Derrière, on voit les anciennes écuries devenues maternité pour les truies, puis transformées dans les années 80 en chambres d'hôtes. Une vieille tradition au cap Gris-Nez : dès le XIX^e siècle, les agriculteurs ont accueilli des touristes qu'ils allaient chercher avec leur voiture à cheval à la gare de Wimereux. La cour a été bétonnée par les Allemands.



Les chambres du gîte rural portent des noms d'oiseaux

C'est d'abord de la nature dont Paul Calais veut parler. Tandis que son fils Gonzague, l'actuel exploitant, s'affaire autour d'un tracteur, ce retraité actif s'assied sur un banc dans la cour fermée. Il en évoque le colombier. Un artisan a fait des moulages des quelques pierres restantes pour en restaurer la corniche. Mais il soupire: en partie détruit par la guerre, le pigeonnier n'a toujours pas de toiture. Il se tourne vers la maison de maître. Il voudrait s'arrêter sur les bandeaux de pierre blanche qui encadrent les grandes baies, décrire les

deux étages, le perron. Mais déjà il semble s'excuser du fait qu'il a fallu la restaurer après la guerre. Il pourrait expliquer comment, la dernière vache étant partie en 1974, son fils a transformé en 2003 l'ancienne étable, devenue bergerie puis germeoir à pommes de terre, en un gîte de groupe aux 7 salles de bain et aux 9 chambres. Mais comment éviter d'évoquer le mur extérieur, lui aussi reconstruit après-guerre? Mieux vaut parler du pluvier, du pouillot, ou du fou de bassan; tous ces oiseaux auxquels Gonzague a emprunté leur nom pour baptiser les chambres de son gîte joli-

ment appelé « Les migrateurs ». La guerre, impossible de l'oublier. L'histoire, au « manoir de Frame », est ancienne. Paul Calais possède une collection de pierres taillées et polies ramassées dans ses champs. Au sud de la ferme se détache la motte sur laquelle était bâti un château fort en bois. On sait aussi qu'en février 1543, 2 000 Anglais massacrèrent les



zelle, depuis la motte féodale jusqu'à la ferme de Floringzelle étaient déployées les quatre casemates de la batterie Grosser Kurfürst ou « Grand électeur ». Pivotant sur une tourelle, chacune possédait un canon de 180 mm d'une portée de 37 kilomètres.

paysans d'Audinghen qui avaient osé leur résister. Et, 400 ans plus tard, un autre drame devait alimenter la chronique. « Les alliés, raconte Paul, ont appris qu'une maison du village était un QG de l'organisation Todt, du nom de l'ingénieur chargé par Hitler de concevoir le mur de l'Atlantique. Ses supérieurs demandent à Michel Dantan, agent du renseignement français, de s'emparer des plans concernant les missiles V1 et V2. Pour le couvrir, le 11 novembre 1943, ils déclenchent un bombardement gigantesque. Une fois l'agent sorti, la maison et bien d'autres sont détruites pour masquer le vol. Jusqu'au 25 novembre, les escadrilles se succèdent. L'école-mairie ne sera reconstruite qu'en 1954, l'église en 1960.

En une journée, 850 tonnes de bombes sur le cap

Paul Calais sort d'une chemise une photo d'Hitler prise le 23 décembre 1940 alors qu'il visitait le Gris-Nez. Il en extrait aussi une photo aérienne prise le 26 septembre 1944 par un pilote de la 460^e escadrille de la RAF dont la devise était « Frappe et reviens! » Des trous et des trous de bombes ou d'obus: elle est souvent revenue, cette escadrille et d'autres pour faire taire les quatre batteries défendant le cap Gris-Nez. Le 26 septembre, donc, 532 bombardiers arrosent les blockhaus, les voies ferrées, les plages et leurs chevaux de frise.

Le 28 septembre, 302 quadrimoteurs larguent 855 tonnes de bombes. Le cap sera libéré le lendemain. Depuis le 11 septembre 1944 déjà, Audinghen ne vivait plus à l'heure allemande. Paul Calais raconte comment de jeunes prisonniers allemands ont déminé les prairies. Des chevaux de la ferme ont arraché les pieux Rommel plantés par centaines pour empêcher atterrissages et parachutages. Des bulldozers ont remis en état des champs troués comme du gruyère. Mais, faisant écho aux épaulards, ces alignements de roches qui se dressent sur la plage, d'autres alignements gris, vestiges de casemates, continuent de ponctuer le paysage. Le père de Paul Calais n'était pas d'ici. « Il tenait la ferme du château à Nielles-lès-Ardres. Il avait 13 enfants, j'étais l'aîné. Il fallait bien chercher de la terre à travailler ailleurs », semble s'excuser Paul. Pour en avoir épousé aussi fort l'histoire, il peut se rassurer: le pays aux deux mers avec ses oiseaux est bien le sien.

JEAN-CLAUDE GRENIER

Du temps des Allemands

Face à la maison de maître restaurée après avoir été brûlée lors d'un désaccord entre les FFI (Forces françaises de l'intérieur) de Marquise et ceux de Desvres au sujet de la récupération d'un stock de matériel, au fond du jardin, Paul Calais montre l'entrée d'un des abris construits par les nazis. Et ce guide improvisé d'expliquer: « Le 5 août 1940, les

Allemands ont ordonné l'évacuation du village comme le raconte un ancien instituteur dans son livre, « Audinghen, Cap Gris-Nez, un passé recomposé ». Comme tous les autres, la famille Delvarre, alors propriétaire de la ferme, a dû partir. Des officiers de l'organisation Todt se sont installés ici. Au total, dans le village, on comptait un millier d'Allemands. » Autour du hameau du Frame-

@ Si votre ferme a un intérêt particulier, par son architecture ou par son histoire, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse: vcharpenet@syndicat-agricole.fr.